

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_035_B | Autour de l'Histoire de la folie \[B\]CollectionBoite_035_B-4-chem | \[Mouvement ?\] de réforme. ItemLes mendiants au XVIIIe s.](#)

Les mendiants au XVIIIe s.

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb035_B_f0136

SourceBoite_035_B-4-chem | [Mouvement ?] de réforme.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Argenson, Charles-Marc-René de Voyer de Paulmy](#)

Références bibliographiques[Argenson, Journal et mémoires du marquis d'Argenson, Paris, J. Renouard, 1859-1867](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 15/01/2021 Dernière modification le 23/04/2021

"L'ordre a été donné à la loi d'arrêter tous
les mendiants dans le royaume, les marchands
agissent dans les campagnes pour cette œuvre bédic
qui ou au pied d'abat à Paris où l'on est sûr qu'ils
ne refusent pas, et trouvent plus de bons côtés. On
les met d'abord en prison d'où on les renvoie
chez eux avec les otages à travailler."

M^{rs} d'Argenson, Journal et
Mémoires, VI, p 80
30 Nov. 1749

"Le bruit est déjà parvenu au peuple qu'on enlève
tous les garçons que l'on trouve en soirée devant
des filles par dessus les bras, qu'on les envoie prompte-
ment se marier à St Sulpice, puis qu'on les
mène peupler l'île de Tabago en Amérique...
Il est vrai que l'on enlève les mendiants
vagabonds et gens sans aveu avec 1 gde
viscité au fond d'hui; si cela dure on pourra
voyager sans craindre les mendicants et les voleurs.
Les marchands trahissent beaucoup, on met
en gens en prison; de là on les conduit
chez eux de marchand en marchand; il
leur est défendu d'en sortir, la cert loi sans
peine de galères, elle seconde tout point de
mort."

BnF
MSS

Itiv. p 101
22 Dec. 49

881 "Depuis 6 mois, mon frere, qui a le depre.^u
de Paris et des marchands, a conçu et pour ainsi
le dessein d'arrêter la mendicité dans le royaume; mais
par tous moyens, et par la force de l'autorité. Les
marchands ont eu ordre d'arrêter par tout
le royaume. On a levé quatre troupes dans
nos colonies, on a levé aussi des familles pour
les transporter. On en a séparé quantité dans
les prisons, et à Orléans et à Paris et à Louis...
mais, ~~à~~ ~~Orléans~~ ~~Paris~~ les on fait sortir par qui on
est mal pour un leur éviter de qu'ils craignent
de pain.

Les arches de Paris préparés aux pauvres, et
qui on nomme arches de pitié, ont arrêté
de petite guerre, puis à mesure qu'on en
affectant de y méprendre, ils ont arrêté de
esprit de bourgeois et qui a été le vice reproché;
il y a eu le 14, et le 20 de ce mois, mais le 23
il y en a eu de remarquables. Il le peuple, et même
dans les quartiers où se font les captures, on
a été sur cette occasion 4 à 8 de ces arches."

Itid. H. 202. 203.
26 mai 1750

"A Paris, les mendiants ont été relâchés après
avoir été arrêtés et mis dans des hôpitaux qu'on a vus; on
en est encore dans les rues et dans les grands chemins."

Itid. 228
19 juillet 50